



LA PHYTOTHERAPIE DES INFECTIONS SOMATIQUES HUMAINES COURANTES A BASSILA AU NORD-BENIN

PHYTOTHERAPY OF COMMON HUMAN SOMATIC INFECTIONS IN BASSILA, NORTH BENIN

¹LAFIA Amoussatou, ²SIDI Jacob et ³SAMBIENI N'koué Emmanuel

¹Assistante de recherche, Université de Parakou (Bénin)
lafiaamoussatou@gmail.com

²Agent de développement à l'ONG CIPCRE Djougou,
(Bénin) jacobsidi@gmail.com

³Enseignant-Chercheur, Université de Parakou, Laboratoire
d'Etudes et de Recherches sur les Dynamiques Sociales et le
Développement Local, Bénin, esambieni@yahoo.fr

LAFIA Amoussatou, SIDI Jacob et SAMBIENI
N'koué Emmanuel. La phytothérapie des infections
somatiques humaines courantes à Bassila au nord-Benin.
Revue Espace, Territoires, Sociétés et Santé, 2 (4), 213-
228. [En ligne] 2019, mis en ligne le 30 Décembre 2019,
consulté le 2019-12-29 14:59:40, URL: [https://retssa-
ci.com/index.php?page=detail&k=76](https://retssa-ci.com/index.php?page=detail&k=76)

Résumé

En dépit des progrès de la pharmacologie, l'usage thérapeutique des plantes médicinales est très présent dans certaines régions du Bénin. L'objectif de cette étude est de présenter les savoirs endogènes et les usages thérapeutiques des plantes dans la commune de Bassila au Nord-Ouest du Bénin. Les données ont été collectées par des entretiens individuels semi-structurés, des entretiens de groupe, des observations directes et des recherches documentaires en général par internet. Elles ont été analysées manuellement aux moyens

des textes transcrits, des images prises. Les résultats montrent une commune où l'offre biomédicale manque à prendre en compte entièrement la quête de soins des populations. Une part assez importante des problèmes de santé est résolue par des vertus végétales connues et exploitées depuis longtemps. Ces végétaux exploités le sont par la feuille, l'écorce ou la racine pour traiter des maladies dont les manifestations sont soit internes, soit externes. Certaines fonctions thérapeutiques sont garanties par des convocations mystiques complémentaires.

Mots clés : Thérapeutique, plante médicinale, feuille, racine, écorce, Bassila, Bénin

Abstract

Despite pharmacology progress, therapeutic use of medicinal plants is very frequent in certain areas of Benin. The objective of this study is to present endogenous knowledge and therapeutic uses of plants at Bassila municipality, in north-west Benin. The data were collected by semi-structured individual interviews, group interviews, direct observations and documentary research in general by internet. They were manually analyzed using the transcribed texts and pictures. The results show a municipality

where the biomedical offer fails to take fully into account the populations' quest for care. A fairly important part of health problems is solved by well-known plant virtues and exploited since long time. These plants are exploited by the leaf, bark or root to treat diseases whose manifestations are either internal or external. Certain therapeutic functions are guaranteed by additional mystical summons.

Keywords: Therapeutic, medicinal plant, leave, root, bark, Bassila, Benin

INTRODUCTION

Les savoirs expérientiels endogènes sur les propriétés thérapeutiques des plantes environnantes sont repérables presque partout au monde. Les plus âgés ou les spécialistes peuvent toujours indiquer les usages thérapeutiques de telle ou telle plante en lien avec les maladies courantes. Le corps chaud, le mal de tête, le rhume, la grippe, la diarrhée, le vomissement, etc., qui sont des symptômes de pathologies connues dans la biologie médicale, sont souvent traités au village avec des plantes. Un travail scientifique sur ses plantes médicinales a commencé à la période précoloniale en Afrique, avec l'Institut de Recherches pour le Développement (ex- ORSTOM) par exemple. Les travaux abordent plusieurs aspects, comme les principes actifs, les modes d'extraction, les usages thérapeutiques et les dimensions mystiques ou magico-religieuses (A. Blama et F. Mamane, 2013, p. 3-5; C. Valadeau et G. Bourdy, 2015, p. 71-93; M. Debray, 1975, p. 75; C. Joret, 1888, p. 345; J. Kerharo, 1975, p. 24; J. Kerharo, A. Bouquet et M. Debray, 1975, p. 19; J. Kerharo, 1970, p. 360). Ces travaux, maintenant plus ou moins anciens ont tenté sans le réussir de favoriser la collaboration réelle entre les médecines traditionnelle et moderne (J. Benoist, 2004, p. 280). Dans l'objectif d'améliorer l'offre de soins dans la commune de Bassila, les autorités sanitaires, religieuses et politiques ont voulu savoir si la médecine dite traditionnelle peut apporter une contribution dans la prise en

charge des maladies courantes. Cette interrogation est partie de quelques constats : le grand nombre de tradithérapeutes qui revendiquent chacun une spécialité, le recours tardif des malades aux centres de santé qui s'expliquent par la fréquentation préalable des tradithérapeutes, l'autoréférence de certains patients vers les tradithérapeutes, la profusion de traitements à base de plantes en vente dans les marchés locaux et plus généralement la classification des maladies en maladies de l'hôpital et maladies de spécialistes de plantes et autres savoirs endogènes. Quelles sont les maladies ou les infections qui sont plus traitées par les tradithérapeutes locaux ? Avec quelles plantes les traitent-ils ? De quelle façon extraient-ils les propriétés thérapeutiques à l'œuvre ? Cet article présente les différentes infections somatiques humaines courantes que les praticiens de la médecine traditionnelle traitent dans la commune de Bassila. Il présente les plantes et les procédés de préparation et d'administration des traitements aux patients. Il vise à faire une liste indicative des plantes associées à des infections humaines et à décrire les procédés de traitements déployés.

Une enquête dans cette zone de Bassila a été menée, comme décrit dans la section suivante, pour identifier ces plantes utilisées couramment dans le traitement des maladies à microbes, en général. Ces plantes ont été observées et décrites avec des praticiens et des usagers parmi les populations.

L'article présente les contraintes éprouvées par l'offre médicale moderne, le type de pathologies soignées avec les plantes et les convocations métaphysiques complémentaires au fonctionnement des traitements phytothérapeutiques.

1. METHODOLOGIE DE L'ETUDE

Pour être clair, la méthodologie est détaillée en cinq points autour du site de l'enquête, de la population, de l'échantillonnage et des méthodes de collecte et d'analyse des données.

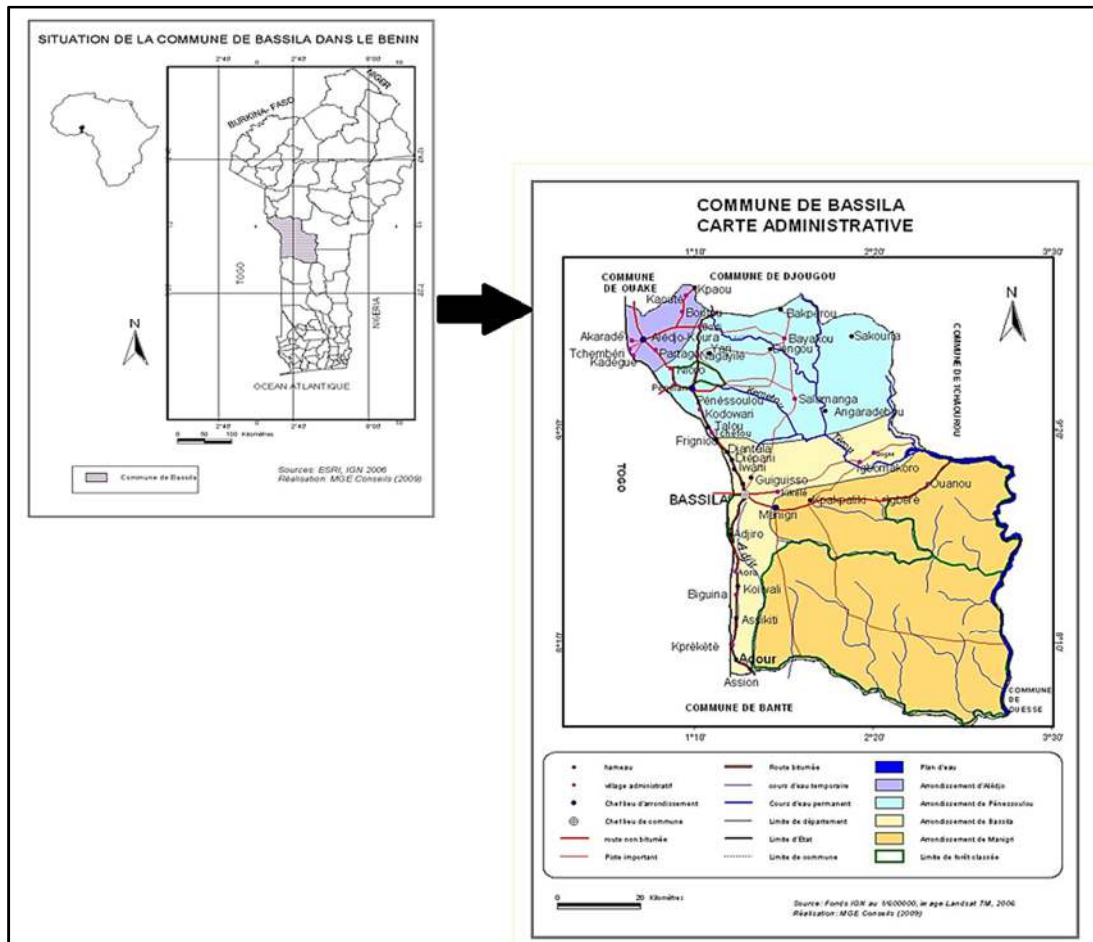
1.1. Site de l'enquête : la commune de Bassila au Bénin

La commune de Bassila compte 4 arrondissements et 30 villages et quartiers de villes. Elle est une des quatre communes du département de la Donga, au Nord-Ouest du Bénin. Elle est frontalière au Togo à l'Ouest, aux communes de Djougou et de Ouaké au Nord, à la commune de Bantè au Sud et à la commune de

Tchaourou à l'Est. La carte n°1 présente la position de cette commune au Bénin et ses différentes subdivisions.

Sur le plan sanitaire, elle souffre, comme la plupart des communes du Bénin, d'un manque d'agents qualifiés, de l'insuffisance de matériels de travail adéquat, de l'indisponibilité ou l'instabilité de l'énergie, des pratiques professionnels peu déontologiques, etc.

Carte n°1 : Carte administrative de la commune de Bassila



1.2. Population d'étude

La population d'étude était composée des chefs des arrondissements de Bassila centre, de Penessoulou et de Manigri, des tradithérapeutes de ces arrondissements, des usagés femmes et hommes. Parmi les tradithérapeutes, les entretiens se sont déroulés avec les responsables

des bureaux des associations au niveau des arrondissements et de ceux qui ont été signalés comme des spécialistes de quelques infections courantes. Aussi, tous les sujets de l'étude étaient rassurés quant à l'anonymat et à la confidentialité des informations à collecter. Sur le terrain, le consentement éclairé et l'avis favorable verbal

ou écrit des sujets étaient obtenus en premier lieu avant toute opération d'entretien.

1.3. Échantillonnage de la population enquête

La technique d'échantillonnage à choix raisonné a été utilisée, avec la méthode de la boule de neige. En effet, dans chaque arrondissement, les premières personnes rencontrées ont été les chefs des arrondissements et les responsables des bureaux des associations. Ceux-ci indiquaient par la suite les spécialistes d'infections à rencontrer. Ces spécialistes à leur tour indiquaient les usagers qu'ils ont une fois traités. Selon le cas (distance, nature de l'infection, disponibilité, etc.) ces usagers étaient enfin rencontrés pour les entretiens.

1.4. Méthodes de collecte des données

L'étude documentaire (sur la médecine traditionnelle, la phytothérapie et la commune de Bassila), l'observation directe (des plantes signalées par les enquêtés) et les entretiens semi-directifs (pour décrire les préparations, les posologies et les infections concernées) ont été effectués du 1er Janvier au 31 septembre 2018. C'est une approche essentiellement qualitative. Elle accorde une importance fondamentale à l'univers des significations auxquelles les participants se réfèrent. Les outils ont été le guide d'entretien, la grille d'observation, les mots clés et les moteurs de recherche (isidorescience, google scholar, etc.), les appareils d'enregistrement (magnétophones) des conversations et les appareils photo pour les prises de vues.

1.5. Méthodes de traitement des données collectées

La transcription des entretiens enregistrés a conduit au traitement et à l'analyse des données sur les procédés de préparation et de traitement et sur les infections connues à la fois par les traitants et les traités. Elle a duré 5 mois, du 16 mai au 15 septembre 2018. Pour les données transcrites par tradithérapeute et par infection citée, elles ont été classées à l'aide du logiciel Word.

2. RESULTATS

Quatre paramètres nous ont semblé intéressants à décrire pour le compte de ces résultats : la capacité technique et matérielle de l'offre biomédicale à prendre en charge les problèmes de santé des populations dans la commune de Bassila, la situation de l'offre traditionnelle de soins, le type de maladies que cette dernière vise, les caractéristiques thérapeutiques des plantes utilisées contre ces maladies et les dimensions mystiques convoquées dans les usages.

2.1. L'ampleur de l'offre

phytothérapeutique à Bassila

Un état des lieux du Ministère de la Santé (2017) révèle l'existence de 520 tradithérapeutes pour l'ensemble du département de la Donga dans lequel se trouve la commune de Bassila. Tous les Praticiens de la Médecine Traditionnelle (PMT) de la commune de Bassila n'ont pas adhéré à l'association instituée par le ministère pour les régir, par crainte, par manque d'intérêts ou pour des convenances personnelles. En effet, certains estiment qu'il s'agit de creusets pour espionner et connaître les recettes de guérison des tradithérapeutes. D'autres par contre, se sont retirés de l'association. D'après ces derniers, les diverses dépenses liées aux déplacements lors des réunions de l'association seraient aussi un motif de retrait.

Du point de vue des compétences, les PMT se classent en deux groupes : les généralistes et les spécialistes. Les généralistes estiment avoir les connaissances et les compétences pour soigner toutes les maladies courantes rencontrées : démence, épilepsie, rhumatisme, fractures osseuses, etc. Mais cette prétention des généralistes à la maîtrise et au traitement de toutes les maladies jette, dans bien de situations, un discrédit sur les praticiens. Elle met en place ainsi une limite à la collaboration avec la médecine moderne à Bassila. Les généralistes retiennent parfois des patients en référence institutionnelle vers les centres de santé. En plus, elle influence négativement les représentations des agents de santé vis-à-vis des tradithérapeutes. Les spécialistes, quant à eux, se focalisent dans

le traitement d'une seule maladie : fractures osseuses, accouchements difficiles, morsures de serpent, etc.

Afin de faciliter la recherche d'essences végétales rares, les diverses associations de PMT au niveau des arrondissements ont installé des jardins botaniques. Celui de l'arrondissement central de Bassila fait un hectare et celui de Manigri quatre hectares. Les jardins sont entretenus et utilisés pour l'extraction de plantes en fonction des besoins. La plupart des plantes dont les photos sont présentées à la section 2.3 sont de ces jardins, elles ont poussé naturellement ou ont été plantées. Elles seront présentées dans la section suivante d'abord par types de pathologies traitées et ensuite suivant la partie utilisée pour le traitement.

2.2. Plantes médicinales par type de maladies

Les données collectées montrent que les plantes soignent deux grandes catégories de pathologies

: celles qui se manifestent à l'extérieur du corps et celles qui se manifestent à l'intérieur du corps. Entre les deux, il y a naturellement des passerelles, avec celles qui se manifestent aux deux espaces du corps que sont l'intérieur (ventre, sang, cœur, foie, poumon, utérus, etc.) et l'extérieur (peau, oreille, yeux, etc.).

L'une des faiblesses fondamentales de la phytothérapie reste la qualité et la précision du diagnostic. Cela pose alors le sérieux problème du rapport à la pathologie infectieuse traitée. Par exemple, comment faire la différence entre la typhoïde et le paludisme dans un cadre purement traditionnel ? Il y a donc assez de tâtonnements malgré les fortes convictions à l'œuvre dans les déclarations des soignants.

2.2.1. Les maladies physiques ou externes

Ces sont les maladies dont les manifestations sont visibles à l'œil nu. On voit les symptômes. Le tableau n°1 récapitule les plantes avec les maladies qu'elles servent à traiter.

Tableau n°1 : Plantes médicinales et maladies de manifestations externes traitées

N°	Plantes nommées en langues locales (Kotocoli, Koura et Anii)	Nom scientifique	Pathologies traitées
1	<i>Bakou (Koura)</i>		Fracture
2	<i>Bodibodiya (Koura)</i>		Maux d'oreille, maux de tête
3	<i>Kpalaaré (Anii)</i>	Nom scientifique : <i>Momordica charantia</i> Famille : Curcubitaceae	Varicelle, infection vaginale
4	<i>Oukpala (Koura)</i>	Nom Scientifique : <i>Newbouldia laevis</i> Famille : Bignoniaceae	Teigne

Source : Nos enquêtes de terrain, 2018

La liste de ces pathologies laisse comprendre trois choses : l'extériorité physique de leurs manifestations pathogènes, leur marginalité dans le ciblage thérapeutique des formations sanitaires modernes et leur simplicité thérapeutique (à l'exception de la fracture). Le diagnostic de ces pathologies est fait sur la base des manifestations corporelles et des plaintes du patient. Les agents qui les soignent essaient souvent de prescrire des

médicaments pour tenter de guérir. En général, on pense que leurs traitements n'existent pas à l'hôpital.

2.2.2. Les maladies intra-organiques

Les maladies répertoriées ici ne se manifestent pas souvent à l'extérieur du corps. Le tableau n°2 récapitule les plantes avec les pathologies qu'elles servent à traiter.

Tableau n°2 : Plantes et maladies intra-organique traitées

N°	Plantes antimicrobiennes en langues locales	Nom scientifique	Pathologies
1	<i>Acacia</i> (appropriation française locale générale)	Nom scientifique : <i>Senna siamea</i> Famille : Leguminosae	Toux, abcès
2	<i>Banna</i> (Koura)	Nom scientifique <i>Corchorus tridens</i> Famille Malvaceae	Fièvre typhoïde
3	<i>Depergousoro</i> (Kotocoli)		Tuberculose
4	<i>Emè</i> (Koura)	Nom scientifique : <i>Vitelloria paradoxa</i> Famille : Sapotaceae	Fièvre-typhoïde
5	<i>Eucalyptus</i>	Nom scientifique : <i>Eucalyptus platyphylla</i> Famille : Myrtaceae	Toux
6	<i>Goukroutchibo</i> (Anii)	Nom scientifique : <i>Hyptis suaveolens</i> Famille : Lamiaceae	Dysenterie
7	<i>Guisokia</i>		Gonococcie
8	<i>Ibomborimè</i> (Anii)		Fièvre typhoïde
9	<i>Igufufruni</i> (Koura)		Fièvre typhoïde
10	<i>Igoufrani</i> (Koura)	Nom scientifique : <i>Acanthospermum hispidum</i> Famille : Asteraceae	Ulcère
11	<i>Ageou</i> (Koura) <i>Kaïcedrat</i>	Nom scientifique : <i>Khaya senegalensis</i> Famille : Meliaceae	Paludisme
12	<i>Kitchintchè</i> (Koura)	Nom scientifique : <i>Combretum micranthum</i> Famille : Combretaceae	Paludisme
13	<i>Kimcho</i> (Anii)	Nom scientifique : <i>Azadirachta indica</i> Famille : Meliaceae	Infections digestives
14	<i>Lolo</i> (Koura)	Nom scientifique : <i>Annona muricata</i> Famille : Annonaceae	Paludisme, vers intestinaux
15	<i>Omondé-krokoto</i> (Anii)		Ulcère
16	<i>Oroulou</i> (Koura)	Nom scientifique : <i>Ocimum basilicum</i> Famille : Lamiaceae	Vertige, rhume
17	<i>Suaka</i> (Koura)	Nom scientifique : <i>Vernonia Amygdalina</i> Famille : Asteraceae	Dysfonctionnement sanguin
18	<i>Titéléme</i> (Anii)		Infection pulmonaire
19	<i>Uzukurupè</i> (Anii)		Maux de côtes
20	<i>Yobolo</i> (Anii)		Maux de tête, migraine

Source : Nos enquêtes de terrain, 2018

2.3. Habitat, traitement, indications et posologies de plantes médicinales



Les connaissances et les usages thérapeutiques des plantes partent de leurs habitats traditionnels. Chacune est exploitée par des procédés divers pour produire le traitement à administrer aux patients. Elles sont ainsi utilisées pour des pathologies spécifiques et selon des posologies bien claires. Nous les




classons ici suivant la partie à l'œuvre dans le traitement (feuille, écorce, racine ou la plante entière). Nous retenons de présenter celles dont nous avons pu trouver le nom scientifique.




2.3.1. Les transformations basées sur la feuille




La plupart des plantes du tableau n°3 ci-dessous sont utilisées pour leurs feuilles.



Tableau n°3 : plantes à substances actives extraites des feuilles

Noms	aperçu	Informations thérapeutiques
<p>Acacia (Koura)</p> <p>Cacia (Français)</p> <p>Nom scientifique : <i>Senna siamea</i></p> <p>Famille : Leguminosae</p>		<p>Milieu naturel : Habite les agglomérations, les forêts et aussi les champs.</p> <p>Indications : Traite la toux, l'abcès, plaie, la carie dentaire, la hernie. Racine (antiviral)</p> <p>Formes d'utilisation : Tisane de feuilles sèches bouillies</p> <p>Posologie : Boire la tisane tous les jours ; garder l'eau des écoses dans la bouche pendant quelques minutes et la cracher après. Pour la plaie et la hernie, mettre la pâte de racines écrasée sur la partie du corps en souffrance.</p>
<p><i>Banna</i> (koura et anii) ou <i>crincrin</i> (français)</p> <p>Nom scientifique <i>Corchorus tridens</i></p> <p>Famille Malvaceae</p>		<p>Milieu naturel : Habite les jardins et champs.</p> <p>Indications : Traite la fièvre typhoïde</p> <p>Formes d'utilisation : Bouillir pendant une trentaine de minutes les feuilles (ou les racines) associées à 5 citrons coupés en deux morceaux chacun, au sel et à l'eau simple et conserver dans une bouteille</p> <p>Posologie : Boire trois verres du mélange obtenu ci-dessus par jour jusqu'à la satisfaction</p>

<p><i>Bakou</i> (koura)</p>		<p>Milieu naturel : Se trouve dans les brousses et la forêt.</p> <p>Indications : Désinfection des plaies, (Pansement plus cicatrisant)</p> <p>Formes d'utilisation : bouillir, tisane de feuilles bouillies</p> <p>Posologie : mettre la tisane dans la plaie pour nettoyer.</p>
<p><i>Emé</i> (koura) ou <i>ougoussi</i> (anii) ou <i>somou</i> (kotokoli) ou karité (français)</p> <p>Nom scientifique : <i>Vitelloria paradoxa</i></p> <p>Famille : Sapotaceae</p>		<p>Milieu naturel : Disponible plus au Nord-Bénin, et principalement dans les champs.</p> <p>Indications : Fièvre typhoïde</p> <p>Formes d'utilisation : Tisane à base de jeunes feuilles bouillies</p> <p>Posologie : Boire la tisane pendant plusieurs jours</p>
<p>Eucalyptus</p> <p>Nom scientifique : <i>Eucalyptus platyphylla</i></p> <p>Famille Myrtaceae</p>		<p>Milieu naturel : Plantée sur tous types de sol ou produit en pépinière. Quelques fois dans la forêt.</p> <p>Indications : Traite la toux naturelle.</p> <p>Formes d'utilisation : Rincer à l'eau les feuilles jaunes tombées et introduire dans une marmite d'eau simple pour faire bouillir pendant trente minutes</p> <p>Posologie : Trois verres par jour, (matin, midi, soir) durant une semaine. Ajouter du beurre de karité, pour plus d'efficacité.</p>

<p><i>Goukroutchibo</i> (Anii)</p> <p>Nom scientifique : <i>Hyptis suaveolens</i></p> <p>Famille Lamiaceae</p>		<p>Milieu naturel : Au bord des rues et aux alentours des maisons surtout en saison pluvieuse.</p> <p>Indications : Dysenterie</p> <p>Formes d'utilisation : Tisane à base d'eau de feuilles écrasées, trempées dans l'eau pendant quelques minutes.</p> <p>Posologie : Boire trois verre par jour jusqu'à guérison</p> <p>(Anti-inflammatoire, anti- moustique)</p>
<p><i>Suaka</i> (Koura)</p> <p>Nom scientifique : <i>Vernonia Amygdalina</i></p> <p>Famille : Asteraceae</p>		<p>Milieu naturel : Pousse sur la terre ferme dans la nature, surtout sur les sols enrichis à l'engrais organique.</p> <p>Indications : Traite ulcère chronique</p> <p>Formes d'utilisation : les feuilles écrasées, ou bouillies mélangées au miel ou encore associées aux feuilles de <i>abindaï</i>.</p> <p>Posologie : laper la poudre jusqu'à satisfaction ou boire au quotidien la tisane dans un verre jusqu'à satisfaction.</p>
<p><i>Kintcho</i> (anii)</p> <p><i>Nom français : Neem</i></p> <p>Nom scientifique : <i>Azadirachta indica</i></p> <p>Famille : Meliaceae</p>		<p>Milieu naturel : Se trouve au sein des agglomérations surtout des zones tropicales.</p> <p>Indications : Traite le paludisme et les vers intestinaux</p> <p>Formes d'utilisation : Bouillir les feuilles mélangées au citron et à l'eau pendant une trentaine de minute</p> <p>Posologie : Boire la tisane deux fois par jour pendant une semaine</p>

<p><i>Kitchinchè</i> (koura) ou <i>Itchamtchampè</i> (anii) ou <i>Kinquéliba</i> (français)</p> <p>Nom scientifique : <i>Combretum micranthum</i></p> <p>Famille Combretaceae</p>		<p>Milieu naturel: Se trouve, souvent dans les herbes sauvages ou dans les tas d'ordures.</p> <p>Indications : Traite le paludisme.</p> <p>Formes d'utilisation : Bouillir à forte température la feuille mélangée aux feuilles fraîches du citronnier et aux feuilles sèches du papayer.</p> <p>Posologie : Verser la tisane chaude dans une bassine. Se couvrir, torse nu, d'un grand pagne sur la bassine de tisane chaude et se laver après avec la même eau devenue tiède, plusieurs fois.</p>
<p><i>kpararé</i> (anii)</p> <p>Nom scientifique : <i>Momordica charantia</i></p> <p>Famille : Curcubitaceae</p>		<p>milieu naturel : Zones humides, agglomérations et plus précisément derrière les douches dans les villages et parfois sur les arbres dans les champs.</p> <p>Indications : Traite les Infections vaginales.</p> <p>Formes d'utilisation : Poudre de feuilles carbonisées mélangée au savon traditionnel local</p> <p>Posologie : Introduire le traitement dans le vagin. Boire aussi le traitement dans un verre d'eau chaude</p>
<p><i>Lolo</i> (koura) ou <i>goubénéwé</i> (anii) ou <i>chap-chap</i> (français)</p> <p>Nom scientifique : <i>Annona muricata</i></p> <p>Famille Annonaceae</p>		<p>Milieu naturel : Habitations. Ces feuilles sont simples, épais et bien verte.</p> <p>Indications : Maladies bactériennes et infections.</p> <p>Formes d'utilisation : Liquide de poudre à base de concentré séché au soleil de feuilles fraîches pilées dans un mortier.</p> <p>Posologie : Boire tous les jours.</p>

<p><i>Oroulou</i>(koura) ou <i>Upalouri</i>(anii)<i>Kassos</i> <i>soha</i>(kotokoli)</p> <p>Nom français : Bazélic</p> <p>Nom scientifique : <i>Ocimum basilicum</i></p> <p>Famille : Lamiaceae</p>		<p>Milieu naturel : Se trouve dans les maisons</p> <p>Indications : Mal de tête, vertige, rhume</p> <p>Formes d'utilisation : Frotter les feuilles dans unealebasse d'eau et boire. Ensuite, se laver la tête avec le même mélange pendant trois jours.</p> <p>Posologie : La feuilles est associée à celle de la plante dite <i>Kitchenchèet</i> frottées au front (sortir la sève) jusqu'à satisfaction du patient. des gouttes dans les narines</p>
<p><i>Igoufrani</i> (Koura)</p> <p>Nom scientifique : <i>Acanthospermum hispidum</i></p> <p>Famille : Asteraceae</p>		<p>Milieu naturel : Se trouve parmi les végétations, au bord des marigots ou dans les endroits humides.</p> <p>Indications : Traite la constipation et l'indigestion.</p> <p>Formes d'utilisation : Tisane à base de la feuille bouille au sel.</p> <p>Posologie : Servir la tisane dans un verre à boire pour trois prises par jour pendant une semaine. Cette thérapie est destinée seulement aux femmes nouvellement accouchées.</p>

Source : Nos enquêtes de terrain, 2018

Ces plantes, de différentes familles, sont la plupart disponible dans l'environnement des habitations. Cette disponibilité pourrait avoir favorisé la découverte de leurs vertus thérapeutiques.

2.3.2. Les transformations basées sur les écorces
 Certaines plantes, présentées dans le tableau n°4 sont utilisées par leurs écorces pour traiter les mêmes ou d'autres infections courantes humaines.

Tableau n°4 : plantes à substances actives extraites des écorces

Noms	Plantes	Informations thérapeutiques
<p><i>Oukpala (Koura)</i></p> <p>Nom français : Hyssopus</p> <p>Scientifique : <i>Newbouldia laevis</i></p> <p>Famille : Bignoniaceae</p>		<p>Milieu naturel : Se trouve dans les agglomérations, plus précisément dans les maisons.</p> <p>Indications : traite la Teigne et l'accouchement difficile</p> <p>Formes d'utilisation : Récolter la sève des écorces de l'arbre</p> <p>Posologie : Passer la sève sur la partie atteinte de la tête au coucher de la lune. Pour faciliter l'accouchement, faire manger à la gestante la sauce préparée avec les feuilles pilées avec les graines de palme.</p>

Source : Nos enquêtes de terrain, 2018

2.3.3. Les transformations basées sur les racines fabriquer des traitements. Les préparations Les racines des plantes du tableau n°5 sont peuvent différer parfois comme le montre la exploitées dans un grand nombre de cas pour description de la troisième colonne du tableau.

Tableau n°5 : Plantes à substances actives extraites des racines

Noms	Plantes	Informations thérapeutiques
<p>Ageou (Koura) ou Frimou (Kotokoli)</p> <p>Français : Caicédra</p> <p>Nom scientifique : <i>Khaya senegalensis</i></p> <p>Famille : Meliaceae</p>		<p>Milieu naturel : Champs, forêts</p> <p>Indications : Traite le paludisme, la plaie, la varicelle et l'anémie</p> <p>Formes d'utilisation : Tisane de feuilles ou racines du caicédra, associé à celles du neem, du citronnier et de la papaye. Écorces pilées.</p> <p>Posologie : Boire la tisane (paludisme et anémie) ou appliquer la pâte de l'écorce sur la partie souffrante (plaie et varicelle)</p>

Source : Nos enquêtes de terrain, 2018

Plusieurs autres plantes relèvent de ce tableau normalement. Mais n'ayant pas pu avoir leurs noms scientifiques, nous avons estimé inutile de les laisser par ici. Le *khaya senegalensis* dont nous avons ce nom est aussi disponible dans l'environnement des habitations. C'est un grand arbre dont les différentes parties ont des utilisations humaines et animales en général.

2.4. Les considérations mystiques dans les procédés de transformations et de traitements

Des croyances sont attachées aux différentes plantes en général pour leur efficacité. Ces croyances s'expriment dans les techniques et considérations diverses liées à la façon et au moment indiqué pour cueillir les feuilles, creuser les racines ou enlever l'écorce. Elles s'appliquent aussi à la préparation ou à la consommation du traitement. Ces différentes techniques témoignent d'une certaine croyance à un certain esprit des plantes (C. Valadeau et G. Bourdy, 2015 p. 91).

2.4.1. Les convocations mystiques dans les préparations des traitements

Dans les descriptions ci-dessus liées aux différentes plantes, nous n'avons pas décrit les procédés préparatoires : bouillir, carboniser, écraser, etc. les feuilles ou les écorces dans des contenants en aluminium ou en poterie, à l'intérieur ou à l'extérieur de la maison.

La personne qui applique la technique préparatoire est soit le tradithérapeute (qui connaît la feuille) ou le patient (ou ses parents) auquel la feuille et le procédé préparatoire sont indiqués.

Le temps de la préparation varie entre la nuit, le matin très tôt, la fin de la matinée ou le soir juste avant le crépuscule. En général, la préparation intervient le matin juste après la collecte des dérivés de la plante (racine, feuille, écorce, etc.). Mais, les autres moments de la journée ou de la nuit peuvent être indiqués selon les thérapies et les pathologies. D'après les données d'enquête, le matin est conseillé pour cueillir les feuilles avant d'avoir rencontré et parlé avec des personnes de son environnement. L'absence de contact serait une mesure de sécurité contre l'impureté et la « malchance » pour celui qui part à la récolte des éléments naturels de la thérapie.

Toutes les mesures techniques de collecte et de préparation des traitements ne sont cependant toujours pas de l'ordre du mystique. Elles reposent parfois sur des connaissances ethnomédicinales non livrées comme telles aux spécialistes par les prédécesseurs formateurs. En effet, des scientifiques évoquent des concepts comme l'« esprit » des plantes mais aussi leur

intelligence (R. Boyd, A. Fournier et N. Saïbou, 2012, p. 174; N.N. Malo et R. Roy, 1996, p. 16).

2.4.2. Les convocations mystiques dans les traitements

La responsabilité de l'individu malade en quête de soins et de guérison est permanente dans la qualité de ses rapports avec la société d'une et avec le praticien de médecine traditionnelle d'autre part. S'il est atteint par un mal à cause de son comportement, être soigné et être guéri dépendent de sa discipline dans ses rôles de profane ou de partenaire dans les traitements.

Ainsi, des tradithérapeutes introduisent dans les traitements des procédés pratiques matérielles ou verbales pour corriger la faute, prévenir les attaques de leurs pairs ou des ennemis du malade contre les soins et renforcer le dispositif psychosocial de ce patient pour une recouvrance de la santé. Pour cela, des incantations sont permanentes dans certains traitements en fonction des pathologies traitées et des traitants. A Pénésoulou, un tradithérapeute insiste sur le fait que la guérison dépend du patient, de son observance thérapeutique (qui prend en compte tous les aspects). Il demande que le patient frotte ses côtes contre le mur de l'entrée principale de la concession en disant « que ce mal sorte de mon corps ». On voit bien l'analogie faite entre la maison et le patient dans l'entrée et la sortie de la maladie (D. Bonnet, 1986, p. 169; F. Laplantine, 2002, p. 31). La plupart des traitements ou presque l'ensemble des traitements convoquent une efficacité mystique qui se traduit par les incantations, les interdits et les actes à poser à des moments et endroits bien choisis.

3. DISCUSSION

Avant de mettre les résultats en rapport avec la littérature existante sur la question, il est important de mentionner la difficulté majeure qui a été la barrière linguistique ; elle n'a pas permis d'échanger aisément avec les praticiens de la médecine traditionnelle. La diversité des langues et cultures locales n'a pas permis de comprendre l'usage des plantes et leurs modes de traitement propre à une communauté donnée de Bassila. La

seconde difficulté a été aussi la réticence de certains tradithérapeutes à fournir gratuitement les informations à des chercheurs.

Le premier résultat de cette recherche a trait à l'ampleur du recours à la phytothérapie. Cette importance de la médecine traditionnelle dans la santé des populations est attestée par plusieurs recherches, en complément ou en appui à la science biomédicale. Ainsi, « Malgré le développement spectaculaire des sciences et plus particulièrement des sciences de la santé, la phytothérapie garde toute sa notoriété et toute son importance, surtout dans les pays du Tiers-Monde, où presque 80% de la population s'y adonne presque exclusivement » (Malo et Roy, 1996, p. 16). Les plantes sont en général classées par type. C'est le cas par exemple des Yanasha de la haute amazonie péruvienne. Ils classent les plantes suivant l'âge du patient (« fabrication de l'être » et « âge adulte »), suivant les pathologies (« entités malignes », « pertes pathologiques »), la sorcellerie et de la divination (C. Valadeau et G. Bourdy, 2015, p. 91-197).

Le deuxième résultat porte sur les plantes exploitées pour cette phytothérapie, leurs habitats, les savoirs et procédés d'extraction des vertus thérapeutiques et les indications. La convocation thérapeutique croissante des plantes qui explique l'intérêt de plus en plus élevé pour les études scientifiques comme le disent A. Blama et F. Mamine au symposium international des plantes aromatiques et médicinales de Marrakech (Maroc) de 2013 à propos de *touat* et du *tidikelten* Algérie.

Sur la question des diagnostics de la maladie et des parties connues pour abriter le principe actif, des recherches botaniques existent, datées de quelques décennies, comme celle de Debray sur les *ombiasy* à Madagascar.

« Les ombiasy, phytothérapeutes malgaches, ont un diagnostic des maladies assez imprécis, leurs médications sont symptomatiques et ils utilisent surtout la dérivation des humeurs en utilisant des drogues diurétiques, laxatives, purgatives, vomitives ou sudorifiques. Certaines plantes sont plus prisées à cause de leur couleur ou

de leur forme (similia similibus), de leur odeur, de leur saveur (amère, douce, brûlante). Le mode d'administration interne le plus utilisé par l'ombiasy est le décocté. Les plantes fraîches ou sèches, écorcées et finement râpées, parfois en paquets de tiges feuillues, sont placées dans de l'eau qui est portée à ébullition et maintenue ainsi jusqu'à réduction du volume initial au tiers ou à la moitié. C'est sous cette forme que s'administre les tambavy, généralement d'un goût amer (d'où quelquefois son nom de mangidy = amer), que les Malgaches boivent couramment et presque quotidiennement dans un but curatif et même préventif de nombreux maux »(M. Debray, 1975, p. 72).

Le troisième résultat principal porte sur les croyances liées aux principes actifs des plantes, croyances qui encadrent les normes de recueil des parties de la plante, des modes préparatoires et les méthodes d'application des traitements prescrits par le tradithérapeute. En effet, les savoirs médicaux sont connus depuis longtemps (J. Kerharo et al., 1975, p. 47; J. Kerharo & J-G. Adam, 1964, p. 590; J. Kerharo & A. Bouquet, 1949, p. 604; P. J. Kerharo & J-P. Paccioni, 1974, p. 349), en ce qui concerne le rapport avec les types de maladies, le magico-religieux et les croyances diverses en général surtout en Afrique (E. M. AKoto, P. B. Songue, S. Lamle, J. P. W. Kemajou et M-E. Gruénais, 2006, p. 10; E. de Rosny, 1981, p. 120; M-E. Gruénais, 2002, p. 25).

En Europe et en Amérique du Nord, un renouveau de l'intérêt a été manifesté envers ces techniques naturelles grâce, non seulement à une meilleure connaissance des mécanismes qui régissent l'action des plantes, mais aussi à la création de standards de sécurité, qualité et de fiabilité en matière de préparation (J-M. Dilhuydy, 2003, p. 620).

CONCLUSION

Il existe une relation fonctionnelle entre les plantes, les guérisseurs traditionnels et la

population elle-même dans le traitement des maladies. La plupart des connaissances endogènes des modes et formes de traitements des maladies infectieuses émanent de l'héritage ancestral. D'où la difficulté pour les praticiens de pouvoir expliquer les principes actifs et thérapeutiques. Parfois, on note des contradictions entre guérisseurs traditionnels, sur des réponses données à certaines questions.

Pour les tradithérapeutes, la guérison d'un malade est parfois l'œuvre des divinités (ancêtre). Donc pour eux, l'usage des plantes à des fins thérapeutiques est évidemment une question de croyance. Les différents ingrédients (sel, piment de guinée, tête de margouillat, etc.), qu'on associe aux plantes dépendent du degré de malignité de la maladie dans le corps du patient. L'usage des racines, des écorces ou des feuilles dans le traitement dépend de la partie active de chaque plante vis-à-vis de la pathologie donnée. Le défi majeur dans l'adéquation du traitement et de la maladie reste la technique ou la technologie du diagnostic. C'est encore et toujours par tâtonnement et savoirs empiriques que les maladies sont diagnostiquées.

Cette étude rentre dans une tradition de recherches botaniques et anthropologiques. Son intérêt est dans la mise à jour continue de la nécessité de renforcer la valorisation des plantes et des savoirs thérapeutiques locaux pour une meilleure prise en charge des patients. Le défi reste la mise en œuvre réelle de la collaboration tant évoquée aux niveaux international et national des politiques sanitaires.

Remerciements

Nous tenons à remercier l'Académie de Recherche et de l'Enseignement Supérieur Belge pour le financement de notre enquête. A travers elle nous remercions particulièrement les enseignants béninois et belges qui ont initié le programme de Renforcement des potentialités de valorisation de plantes utilisées en médecine traditionnelle contre les infections (VALTRAMED). Il s'agit des professeurs

Fernand Ahokanou Gbaguidi (Bénin) et Joëlle Leclerc (Belgique). Nous remercions aussi les tradithérapeutes de Bassila qui ont bien accepté de répondre à nos questions et de nous conduire dans leurs laboratoires.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AKOTO Eliwo Mandjale, SONGUE Paulette Béat, LAMLENN Samson, KEMAJOU Jacques Pokam Wadja et GRUENAIS Marc.-Eric, 2006, « Infirmiers privés, tradipraticiens, accoucheuses traditionnelles à la campagne et à la ville », Le bulletin de l'APAD, (21), p. 1-14.

BENOIST Jean, 2004, « Rencontres de médecines : s'opposer ou s'ajuster ». *L'Autre*, 5(2), p. 277-286.

BLAMA Aïcha et MAMINE Fateh, 2013, Etude ethnobotanique des plantes médicinales et aromatiques dans le sud algérien : le Touat et le Tidikelt. Le 5ème Symposium International des Plantes Aromatiques et Médicinales (SIPAM 2013) Marrakech (Maroc), du 14 au 16 Novembre 2013.

BONNET Doris, 1986, « Fainzang Sylvie « L'intérieur des choses ». *Maladie, divination et reproduction sociale chez les Bisa du Burkina*", *Journal des africanistes*, 56(2), p. 167-170.

BOYD Raymond, FOURNIER Anneet SAÏBOU Nigan, 2012, « Une base de données informatisée transdisciplinaire de la flore chez les Seme du Burkina Faso : un outil pour l'étude du lien nature-société ». In *Colloque de Ouagadougou sur Regards scientifiques croisés sur le changement global et le développement. Langue, environnement, culture* (p. 165-238).

de ROSNY Eric, 1981, *Les yeux de ma chèvre. Sur les pas des maîtres de la nuit en pays douala* (Cameroun), Paris, Plon.

DEBRAY Maurice, 1975, « Médecine et pharmacopée traditionnelles a Madagascar ». *Etudes médicales*, (1), p. 69-85.

DILHUYDY, Jean-Marie, 2003, « L'attrait pour les médecines complémentaires et alternatives en cancérologie : une réalité que les médecins ne peuvent ni ignorer, ni réfuter ». *Bulletin Cancer*, 90(7), p. 623-628.

GRUENNAIS, Marc-Eric, (dir. (2002). «Un système de santé en mutation. Le cas du Cameroun ». *Critique de la santé publique. Une approche anthropologique*. Jean Pierre Dozon et Didier Fassin (Dir.) Paris, Balland (coll. Voix et regards), 2001, ISBN 2715813767, 362 p.

JORET Charles, 1888, «Les incantations botaniques des manuscrits f. 277 de la bibliothèque de l'école de médecine de Montpellier et f. 19 de la bibliothèque académique de Breslau. *Romania*, 17(67), 337-354.
<https://doi.org/10.3406/roma.1888.6014>

KERHARO Joseph, 1975, *La médecine et la pharmacopée traditionnelle sénégalaise*. *Etudes médicales*, 1, p. 7-54.

KERHARO Joseph, BOUQUET Armand et DEBRAY Maurice, 1975, «Médecines et pharmacopées traditionnelles du Sénégal, du Congo et de Madagascar ». *Etudes médicales*, p. 1-90.

KERHARO Joseph, 1970, «Pharmacognosie du *Rauwolfia vomitoria* Afz. Grand Médicament africain ». *Journal d'agriculture tropicale et de botanique appliquée*, 17(10), p. 353-367.
<https://doi.org/10.3406/jatba.1970.3079>

KERHARO Joseph et ADAM Jacques-Georges, 1964, «Plantes médicinales et toxiques des Peul et des Toucouleur du Sénégal ». *Journal d'agriculture tropicale et de botanique appliquée*, 11(12), p. 543-599.
<https://doi.org/10.3406/jatba.1964.2795>

KERHARO Joseph et BOUQUET Armand, 1949, «Sur quatre *Diospyros* africains utilisés dans la pharmacopée indigène de la Côte d'Ivoire (Haute-Volta) ». *Revue internationale de botanique appliquée et d'agriculture tropicale*, 29(325), p. 601-605.
<https://doi.org/10.3406/jatba.1949.6710>

KERHARO Joseph et PACCIONI Jean- Paul, 1974, «Considérations d'actualité sur un vieux remède sénégalais tombé dans l'oubli: le remède de Joal (« garab u djoala » ou « garab diafan »). *Journal d'agriculture tropicale et de botanique appliquée*, 21(10-12), p. 345-350.

LAPLANTINE François, 2002, «Pour une ethnopsychiatrie critique ». *VST - Vie sociale et traitements*, 1(73), p. 28-33.
<https://doi.org/10.3917/vst.073.0028>

MALO Nianga Nicephore et ROY Roger, 1996, «La médecine traditionnelle et les plantes médicinales ont-elles encore une place dans la médecine moderne ». *La biodiversité Mondiale*, 6(3), p. 16-18.

VALADEAU Céline et BOURDY Geneviève, 2015, *Le corps de l'homme, l'esprit des plantes : soigner chez les Yanéscha en Haute Amazonie péruvienne*, Marseille, IRD.